

Trois coins de rue

Feuilletez ce magazine et vous trouverez la rubrique Mon Montréal, dans laquelle des Montréalais branchés partagent avec vous certains de leurs secrets montréalais.

Vous savez, dans le genre: un endroit sympa pour le lunch, la boutique favorite pour dénicher un joli bibelot ou un endroit parfait pour véritablement ressentir la vie montréalaise. Pour ma part, je ne suis pas amateur de boutiques, donc je serais tout à fait incapable d'en recommander une, et d'autres sont plus compétents que moi pour être critique gastronomique.

Par contre, j'ai naturellement mes endroits préférés à Montréal, que je serai ravi de vous présenter, même si l'un d'eux peut être un peu déprimant.

Le bon côté, c'est que deux de mes endroits favoris sont l'antidote parfait au côté lugubre qui peut s'abattre sur la ville quand on pense trop à ce qui va mal à Montréal.

Quand on en a assez des pancartes «À louer» dans les vitrines, des horribles terrains vagues, des tours à condos banales ou des plaintes incessantes sur les taxes, les nids-de-poule, les embouteillages dus à la construction et l'exode vers les banlieues, c'est le moment de se diriger vers l'un de mes endroits préférés. L'entrée est libre et, par une belle journée de printemps ou de début de l'automne, on y ressent une énergie formidable.

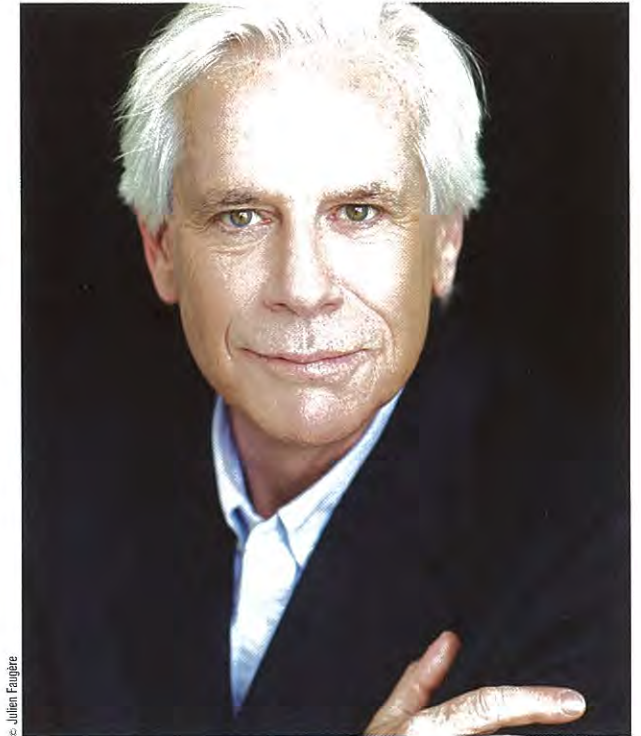
Le premier arrêt se trouve au coin des rues Guy et De Maisonneuve: la statue de Norman Bethune y domine des trottoirs grouillants d'étudiants qui passent d'un bâtiment à l'autre de l'Université Concordia, qui a insufflé un dynamisme nouveau à ce secteur.

Jusqu'à l'édifice Hall, entre les rues McKay et Bishop, on sent l'énergie de tous ces étudiants qui pressent le pas entre deux cours ou deux activités, ou qui prennent tout simplement leur temps.

Ajoutez un flux constant de gens qui passent par l'arrêt de bus et par la station de métro Guy-Concordia, et vous ressentez l'énergie d'une vraie grande ville.

Maintenant, faites un peu plus d'un kilomètre vers le nord-est, jusqu'au coin des rues University et Sherbrooke. Vous allez prendre une autre bonne bouffée d'énergie.

Ici, ce sont les étudiants de McGill qui bavardent et envoient des textos en marchant d'un pas pressé qui vous donnent de l'énergie. Les hordes de professionnels descendus des nombreuses tours à bureaux autour de la rue McGill College ajoutent une dimension à la sensation de grande ville dynamique.



© Julian Fugère

A Tale of Three Corners

Flip through this magazine, and you'll find Mon Montréal, a feature in which hip Montrealers share some of their Montreal secrets.

You know the kind of thing: a good place for lunch, favourite boutique for picking up some useful knick-knack, and some favourite spot for getting a true feel for Montreal. Now I'm not a shopper, so I couldn't recommend a boutique if my life depended on it, and others are better equipped to do the restaurant reviews.

But I definitely have some favourite Montreal spots to share with you, although one of my spots can be a bit of a downer.

On the upside, two of my favourites are the perfect antidote to the lugubriousness that can descend on the city when you think too much about what is wrong in Montreal.

When you've seen too many storefronts À LOUER, too many dreary, vacant lots, one too many off-the-shelf condo towers or when you've heard yet another lament about Montreal taxes, potholes, construction obstructions and flight to the suburbs, you should really visit my favourite spots. Admission is free and in the fine weather of spring or early fall, the buzz you'll find there can't be beat.

First stop is the corner of Guy and De Maisonneuve, where the statue of Norman Bethune looks down on the sidewalks teeming with students from the various Concordia University buildings that have revitalized the area.

From here to the Hall Building between McKay and Bishop, you can feel the energy of all these students, rushing to and from classes and events, or just hanging out.



INUKSHUK, DEVANT LE MUSÉE MCCORD

QUÉBEC ET MONTRÉAL SE SONT MIS EN QUATRE POUR AIDER NOS UNIVERSITÉS À GRANDIR ET À DEVENIR TOUJOURS PLUS ATTRAYANTES. QUEBEC AND MONTREAL HAVE BENT OVER BACKWARDS TO HELP OUR UNIVERSITIES GET BIGGER AND MORE ATTRACTIVE.

Throw in the constant flow of commuters at the bus stop and Guy-Concordia station, and you have the throbbing energy you expect in a big city.

Now, walk just a bit more than a kilometre northeast, to the corner of University and Sherbrooke, and you'll get another good buzz.

Here too, the crush of McGill students, chatting, rushing between classes and texting on the run, lifts your spirits. Hordes of business professionals from the forest of office towers around McGill College Avenue give an extra boost to the vibrant big-city feeling.

This pulsing energy flows by under the stony gaze of the Inukshuk sculpture on the same corner. But if that Inukshuk, an emblem of Inuit culture, could walk with us just a couple of blocks, it would shed a tear.

For at the corner of De Bleury and De Maisonneuve, we're in another dimension, the domain of the Inuit homeless of Montreal, sad cases who have fled abuse, over-crowded housing or poverty in Nunavik, Quebec's far north, and ended up on the street.

If you take the trouble to talk to them, street Inuit can be joyously friendly. But there is no joy in the fact that 45% of homeless Aboriginals are Inuit, even though Inuit make up only 10% of all Aboriginals peoples in Montreal.

The Economist Intelligence Unit picked Montreal as the best city in the world to be a student, and my two varsity street corner scenes are obviously peopled by many international students, not to mention students from every ethnic group in the city.

Quebec and Montreal have bent over backwards to help our universities get bigger and more attractive, building new pavilions and residences and invigorating large parts of their neighbourhoods.

And the city hopes many of those foreign students will stay in Montreal and boost the city's fortunes.

But what of our friends from Nunavik in Quebec's north?

Surely a city and a society that can finance, educate and house 140,000 students from all over the world with such success can figure out how Inuit in the city, and those that still live in the north, can enjoy their share of our good fortune.

Sur ce même coin de rue, une sculpture semble observer toute cette agitation de son regard de pierre. Mais si cet inukshuk, emblème de la culture inuite, pouvait nous suivre sur quelques centaines de mètres, il verserait une larme.

En effet, au coin des rues De Bleury et De Maisonneuve, nous sommes dans une autre dimension: c'est le domaine des Inuits itinérants de Montréal, qui ont fini dans la rue après avoir fui la violence, les logements surpeuplés ou la pauvreté au Nunavik, dans le Grand Nord du Québec.

Si vous prenez la peine de lui parler, l'Inuit de la rue peut être sympathique et joyeux. Par contre, le fait que 45 % des sans-abri autochtones soient des Inuits, alors que les Inuits ne représentent que 10 % des Montréalais autochtones, n'a rien d'amusant.

Le service d'information de *The Economist* a choisi Montréal comme la meilleure ville au monde où être étudiant, et mes deux coins de rue universitaires sont évidemment peuplés de beaucoup d'étudiants étrangers, sans parler des étudiants issus de tous les groupes ethniques de la ville.

Québec et Montréal se sont mis en quatre pour aider nos universités à grandir et à devenir toujours plus attrayantes. Elles ont construit de nouveaux pavillons et de nouvelles résidences, revitalisant ainsi de grands pans de leurs quartiers.

Et la ville espère que beaucoup de ces étudiants étrangers resteront à Montréal et contribueront à la vigueur économique de la ville.

Mais alors, et nos amis du Nunavik, dans le Nord-du-Québec?

Une ville et une société qui peuvent, avec autant de succès, financer, éduquer et loger 140 000 étudiants de partout dans le monde, peuvent certainement comprendre comment les Inuits de la ville, et ceux qui vivent encore dans le Nord, pourraient recevoir leur juste part.